

fond, elle peut être moindre ; mais elle le sera davantage dans beaucoup de cas où un labour profond est de toute nécessité.

Sous un climat humide, comme celui de l'Écosse et du reste de l'Europe, il convient de mettre, comme on dit, en billons, afin de faciliter l'écoulement des eaux ; on met aussi en billons des terrains secs, sur lesquels on n'a pas à craindre d'eaux stagnantes, parce que cette forme facilite les autres opérations de la culture.

On suppose qu'un champ ait été nivelé par des labours antérieurs, et que les marques des anciens billons étant effacées, il soit nécessaire d'en faire de nouveaux. La largeur ordinaire d'un billon est de 15 à 18 pieds, et quelquefois plus, mais on supposera, pour la description suivante, que cette largeur est de 15 pieds.

Le laboureur prend deux ou trois jalons ferrés à un bout, de 8 à 9 pieds de long, divisés en pieds et demi-pieds. La première opération est de marquer des deux côtés du champ ce qu'on appelle billon aboutissant (*headland*), qui est un billon sur lequel on fait tourner les chevaux, et auquel on peut donner 18 pieds, afin qu'ils aient un espace suffisant. On marque ces billons avant les autres, afin que le laboureur puisse s'assurer de l'endroit où il doit tourner ses chevaux en arrivant au bout du billon. Après que le champ est labouré, ces billons aboutissants le sont aussi.

Dans le plan suivant qui représente un champ, on suppose que EF, GH représente les lignes des billons aboutissants tirées parallèles à AB et CD, les côtés ou limites du champ, et à la distance de 18 pieds (5 mètr. 484 mill.) de ces côtés. Le laboureur trace ces lignes par un sillon parallèle aux deux côtés, avec la charrue.

Il commence ensuite à mesurer avec son jalon du côté A D du champ, auquel les billons doivent être parallèles, une distance E à $7\frac{1}{2}$ pieds au point *a*, qui est celui où il fait entrer la charrue, il met un des jalons, et, laissant ses chevaux un moment, il s'avance à une distance convenable comme celle à I ; de là il mesure encore une distance I à $7\frac{1}{2}$ p. $\frac{1}{2}$ (mètr. 235 mill.) et place son second jalon *a b*, et ensuite à l'autre bout du champ, sur le billon aboutissant *a c*, il met son troisième jalon. Il a ainsi ses trois jalons en ligne ; mais si la longueur du champ ou les inégalités du sol en exigent une plus grande quantité, il doit en planter d'avantage, car il faut qu'il en ait autant en vue qu'il peut lui être nécessaire pour diriger sa charrue en ligne droite.

Après cette opération, il revient à sa charrue et la fait entrer au point ou jalon A, tenant toujours les autres en ligne, en labourant dans leur direction. Après avoir fait entrer sa charrue au point *a*, il arrête ses chevaux et mesure 15 pieds *a a* avec la latte qu'il a ôtée du point *a*, et la mène jusqu'au second jalon *b* qui lui sert de guide. En y arrivant, il laisse sa charrue et mesure encore 15 pieds de *b à c* et y plante son jalon ; il reprend son jalon et avance en droite ligne jusqu'au dernier jalon *c*, où il arrête ses chevaux, marque encore 15 pieds, et plante ce jalon à *f*.

De cette manière, il a mis toutes ses lattes en droite ligne à la distance de 15 pieds de leur première position, et parallèlement, comme auparavant, à la ligne de clôture. Il tourne à présent ses chevaux subitement (têtes sur queue) et revient par le même sillon *c b a*. Par ce second labour, il rejette la terre du côté opposé, de sorte qu'il a ouvert tout à fait son sillon. En revenant, il a soin de rectifier les inégalités ou sinuosités que le mouvement irrégulier des chevaux peut avoir causées à son premier passage.

Les jalons se trouvant actuellement sur la ligne *d e f*, il mène sa charrue à *d*, où il entre et s'arrête. Il mesure 15 pieds avec son jalon, de *d à g*, où il le plante, et il avance alors avec sa charrue, de *e à f*, en répétant la même opération qu'auparavant et en revenant par le même sillon, de *f à d*. Il continue de la sorte dans tout le champ, et ouvre des sillons parallèles à la distance de 15 pieds les uns des autres. Ces sillons doivent former le centre des nouveaux billons.

Le champ se trouve ainsi prêt à être mis en billons, et la manière de le faire est la suivante : le laboureur, commençant du côté gauche du sillon ouvert, renverse vers ce billon la première bande de terre. Il fait la même chose en revenant par le côté opposé, faisant ainsi reposer l'une sur l'autre les deux premières bandes de terre.

Ainsi, en formant son premier billon, il commence du côté *a*, en labourant dans la direction de *a à c*, il renverse la première bande dans le sillon ouvert *a c*. Lorsqu'il arrive à *c*, il tourne sa charrue tout à coup, et, revenant de *c à a*, il couche la seconde bande sur la première, ainsi qu'on le voit à C, fig. 88.

Il continue toujours ainsi, en tournant du côté droit, et jetant les bandes de terre vers le centre du billon, jusqu'à ce qu'il soit arrivé à la limite du billon I à H, d'un